

Louis et quatre de ses enfants : trois filles et un garçon.

— Mais, mais, c'est Jean-Baptiste et sa famille, clama Louis en prodiguant de chaudes poignées de mains.

— C'est lui-même, ajouta celui-là. Il y a cinq ans que je t'attends à Biddeford. Cette fois-ci, je suis venu pour te chercher...

— Entre, mon Baptiste, dit Louis. On causera de cela plus tard.

Une fois dans la maison, la table fut mise pour les visiteurs. Tout ce que la bonne cuisine de campagne sait si bien préparer était généreusement étalé pour satisfaire l'appétit du groupe citadin. Sans parler d'un brave rôti parfumé de verts cornichons et encadré de belles patates jaunes-dorées, il y avait du beurre excellent — et non de la margarine — de la crème très pure, du lait — non baptisé comme en ville, — des confitures aux fraises avec du fameux sirop d'érable... En somme, le menu d'un roi... !

Sans reproche, les visiteurs étaient de bonnes fourchettes. Ils faisaient honneur à tous les plats.

Quand ils eurent bien bu et bien mangé, le fameux sujet revint sur le tapis.

* * *

— Écoute, dit Jean-Baptiste à Louis, je suis venu te chercher cette fois-ci. Tu vas faire encan et nous monterons ensemble aux États. Franchement, je n'ai pas encore rencontré de famille pour avoir autant de chance que la tienne pour amasser de l'argent. Pense donc : six gros garçons en état de travailler ! Pas moins de quatre-vingts piastres par semaine !... Tu ne fais pas cela ici en un mois !...

— Mon cher frère, tu ne me connais pas si tu crois que je vais me laisser influencer par ce vent de folie qui souffle sur la Province. Jamais je prendrai le chemin de l'exil, moi !

— Mais pourquoi ? dit l'Américain désappointé. Est-ce que la patrie n'est pas partout où on peut vivre en honnête homme ?

— Je connais toutes ces belles sentences-là, rétorqua le cultivateur. Je te l'avouerai : pour moi, les États, ça me pue au nez !

Toute la famille se mit à rire aux éclats.

— Mais pourquoi avoir tant de misère sur une ferme tandis qu'en ville la vie est si agréable ?

— Jean-Baptiste, vous autres les gens des États, vous avez aussi des misères et des dures. Je ne suis pas assez sot pour croire que vous l'avez qu'à vous baisser pour ramasser l'argent.

— Sans doute, il faut travailler, mais moins péniblement que dans votre pauvre petit Canada.

— Je ne partage pas tes illusions, répartit Louis qui s'échauffait. Les manufactures où vous gagnez tant ne sont que des tue-monde !

— Je ne comprends pas, objecta Jean-Baptiste.

— Je vais te faire comprendre. Regarde tes enfants et les miens. Ces chères nièces et ce bien-aimé neveu de Biddeford ont la consomption écrite dans la figure. En les apercevant si maigres et si pâles, je me demandais avec chagrin quelle épidémie, quelle grippe infernale, les avait ainsi massacrés... Pauvres enfants ! je vous aime beaucoup quand même, mais je vous plains d'être renfermés dans ces manufactures où vous sacrifiez le meilleur de votre santé... Vous retirez des belles paies, c'est possible, *mais vous les achetez du meilleur de votre sang*. Vous compromettez peut-être pour toujours les années de votre vie...

Regarde mes enfants, maintenant, Jean Baptiste. Le sang leur sort par les joues et ils sont tous en ordre... Sais-tu pourquoi ? Ils ont de l'air pur à satiété... le bon air que Dieu a surtout prodigué à la campagne. Ils ont aussi bon appétit. Sois assuré que rares sont ceux qui, à Bleury, souffrent de la digestion. Ici le travail aide la nature.

Donc au point de vue de la santé, il n'y a pas de comparaison possible entre tes États et mon cher Canada.

L'Américain garda un instant le silence. Ne savait-il pas que son frère parlait le langage du gros bon sens ?

* * *

— Aux États, le travail nous enlève un peu les couleurs dit-il, mais au moins on a de l'argent pour se distraire.

— Oui, vous avez de l'argent pour gaspiller. Il rentre par la porte et sort par les fenêtres. Etes-vous bien plus riches à la fin de l'année ?

— On s'amuse.

— Je connais ça, ces amusements. Les âmes de vos enfants se détériorent dans ces *salles de vues animées* dont ils se passionnent. Les excur-